

Michael Lucken, *Nakai Masakazu*

Lilian Froger

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21323>

DOI: 10.4000/critiquedart.21323

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Lilian Froger, « Michael Lucken, *Nakai Masakazu* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21323>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Michael Lucken, *Nakai Masakazu*

Lilian Froger

---

- 1 Contrairement à ce que laisse supposer son titre, le livre *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon* dépasse les considérations strictement biographiques. Michael Lucken s'appuie sur le parcours et les écrits du philosophe et critique Nakai Masakazu (1900-1952), mais il lui sert de figure exemplaire destinée à esquisser les contours de ce qu'est la pensée japonaise entre les années 1910 et 1950. L'objectif de cet ouvrage très référencé est également de démontrer que l'opposition couramment entretenue entre un Japon (intrinsèquement traditionnel) et l'Occident (résolument moderne) ne tient pas, qu'il s'agit là d'un « malentendu » (p. 9). En étudiant les textes de Nakai Masakazu, mais aussi le travail des philosophes de ce qu'on appelé l'Ecole de Kyôto (Nishida Kitarô, Watsuji Tetsurô, Kuki Shûzô, Miki Kiyoshi, Tosaka Jun), il établit les chemins, les passages qui s'opèrent entre la philosophie occidentale et de nombreux penseurs japonais, s'efforçant de restituer la complexité de ces échanges. On s'aperçoit que même si l'Ecole de Kyôto théorise certaines idées visant à redéfinir l'identité nationale –notamment autour des questions de spatialité et du concept de *ma*, l'intervalle–, « ce mouvement témoigne aussi d'un rapprochement sans précédent avec la philosophie occidentale, que ce soit au niveau de ses sources, de ses méthodes et de ses fins » (p. 39). L'ouvrage revient également sur la proximité intellectuelle entre l'école de Francfort et celle de Kyôto, à travers notamment les liens concrets qui ont existé entre les philosophes allemands et la revue *Sekai bunka* (février 1935-octobre 1937), dont Nakai Masakazu était le directeur. La dimension politique de sa pensée est extrêmement présente, lui qui a vécu la montée du militarisme (il est emprisonné de 1937 à 1939) puis la bombe à Hiroshima (il était alors en poste dans la région). Son engagement est aussi sensible sur le plan artistique, puisqu'il fédère théoriciens et artistes d'avant-garde, tels que les peintres Suda Kunitarô et Kitawaki Noboru, dans la région du Kansai (autour de Kyôto et Ôsaka) où il réside. Tous ces éléments sur Nakai Masakazu et la pensée japonaise de la première moitié du XXe siècle invitent à repenser la modernité, hors du schéma exotique qui verrait le Japon comme isolé dans ses traditions, tout comme est contredite l'idée inverse selon laquelle le Japon n'aurait fait que copier la modernité occidentale. Compte tenu de la portée des écrits de Nakai Masakazu sur l'art et la pensée japonais, cet ouvrage s'avère essentiel pour comprendre non seulement ce

qui se joue sur le plan intellectuel dans les années 1910 à 1950, mais aussi pour mieux appréhender les mouvements contestataires japonais des années 1960 tant ils se sont nourris de ses enseignements.